

LAND FIRST MELA



"Land First Mela", la réunion du mouvement des indiens sans-terres qu'organise Ekta Parishad se déroule à quelques kilomètres du FSM, sous une immense tente montée dans un quartier populaire de Mumbai. Sous l'échafaudage de bambous, la lumière traverse les tissus rouges qui forment les murs et colorent les délégués, les banderoles et le sol de dégradés magentas et vermillons. Des deux côtés de l'allée centrale, les participants sont installés par groupes, assis en tailleurs sur deux immenses tapis de sol.



A tour de rôle, les délégations, à l'annonce de leur nom, se lèvent, scandent des slogans, saluent,

puis se rassolent. Tout le continent est là. Des paysans kéralais, dont la peau très noire tranche avec le tissu blanc de leurs costumes Nehrus impeccables ; Des femmes du Bihar, que seul le port du sari différencie de paysannes chinoises ; Hautes bottes, petites moustaches et turbans, des groupes joyeux d'hommes du Gujarat, qu'on imaginerait facilement dans les montagnes du Penjab ; Des femmes au teint très pâle du Madhya-Pradesh dans des costumes de toutes les couleurs... Comme si tous les continents se rencontraient ici. Les groupes se lèvent. C'est souvent une femme qui lance les slogans combatifs que les autres reprennent, rythmant les syllabes en battant l'air du point. Revient souvent "Jaī djagathī", le cri de ralliement d'Ekta Parishad, qui peut à la fois se traduire par "victoire au monde" ou "un monde pour tous!".



On peut presque palper la détermination dans l'air. Ils ne sont pas venus ici pour passer le temps, ou histoire de voir. C'est un engagement vital. Vital, parce que la lutte pour la terre est une lutte pour la survie ; vital aussi parce que cet engagement, ils le paient le prix fort, parfois jusqu'à la mort. Beaucoup ici sont d'anciens insurgés, qui ont rendu les

armes pour s'engager dans la non-violence active, mais ils n'ont rien abandonné de leur engagement premier pour la justice sociale et la terre.

C'est un mélange de colère et de bonne humeur, d'écoute studieuse et de danses, d'organisation stricte, de spontanéité.





C'est un mélange de colère et de bonne humeur, d'écoute studieuse et de danses, d'organisation stricte, de spontanéité. Et ils ont la façon de faire ! On est loin des séminaires tristouilles, des congrès déprimants et des plénières mornes. Après chaque intervention, suivie avec attention (et ils se font leur huit heures de discours d'affilée tout de même) ce sont des slogans, des chants de lutte, de la danse. C'est joyeux, fort, enthousiasmant ... non, euphorisant. Ils sont venus échanger et apprendre mais aussi partager leur combat.

Après les prises de parole des délégations étrangères (des santes brésiliens à Via Campesina en passant par les délégations américaines, suisses, cambodgiennes, malaisiennes etc. (dont la nôtre), une jeune femme, minuscule dans son Punjabi rouge et vert lance une série de slogans de plus en plus vivement, bougeant d'abord lentement, puis s'an-

imant de plus en plus. C'est un cri de colère sans haine. Sa voix se casse, elle redouble d'énergie. Elle sort du fond d'elle même une force incroyable à laquelle répondent



les autres participants. Alors que l'échange semble culminer dans un mélange paroxystique de rage et d'énergie, elle monte encore d'un pallier tandis que les poings des congressistes semblent faire vibrer l'air de toute la salle.

"Jaï djagath!" est scandé dans un élan commun, puis des musiciens prennent le relais. Un nouvel intervenant vient prendre la parole. Tous sont à nouveau à l'écoute, et nous restons sonnés face à une telle intensité.



Photos de E.Ronchon & M.Colloghan

